

OLI BONZANIGO Périmètre

Oli Bonzanigo travaille la matière non pas seulement pour ses propres caractéristiques, mais pour les façons dont les matériaux se connectent avec leurs propres contextes et leurs origines géographiques, comme des moyens potentiels de véhiculer les contextes culturels qui leurs sont liés. Pour l'exposition Périmètre, l'artiste se libère et décide même de ne pas aborder ces contextes historiques et géographiques pour se concentrer sur une recherche formelle. Elle essaye alors de trouver les liens qui unissent ces formes architecturales et anatomiques, entre vide et plein, entre représentation figurative et abstraction.

A travers l'étude de plans de temples sacrés, elle a observé un espace vide récurrent, présent tout autant dans la structure du corps humain, principalement pour permettre aux flux vitaux de circuler. L'artiste décrit alors ce lien particulier entre ces silhouettes: le vide. Elle développe ainsi une analogie entre anatomie et architecture, en mettant en exergue la relation de mimesis inconsciente entre les formes anatomiques naturelles et les formes architecturales construites.

Ces expérimentations découlent du projet « O-rien-ta-mén-to » (Juin 2018, Manifesta 12, Collateral Events, Palermo) dans lequel Oli Bonzanigo a été invitée à intervenir dans un lycée; dans cette installation la projection de l'ombre d'une chaise haute de 5 mètres était représentée au sol, et une lumière artificielle créait l'idée fictionnelle de l'Orient. Le spectateur, grâce à son point de vue – assis en haut de la chaise – pouvait être submergé par la ligne de mouvement du soleil, dans son propre souffle grâce à une composition sonore qui réduisait le son des prières à la respiration d'un chant spatial et rythmique.

A travers une expérimentation pour mettre ensemble deux typologies de formes, l'artiste nous propose un parcours, une déambulation au sein de labyrinthes architecturaux et des paysages anatomiques de l'exposition, une orientation paradoxalement désorientée: un temple, une mosquée d'ici ou d'ailleurs, un cœur, un cerveau, autant de possibilités qui s'associent et s'assemblent. En se refusant à contextualiser ces figures, l'artiste place le regardeur face à lui-même et à son propre point de vue, à sa propre orientation.

On se rend compte peu à peu que l'on s'éloigne du contexte culturel: peu importe d'où viennent les architectures ou les parties du corps, ce qui est important c'est l'association entre elles, leurs vides et leurs pleins.

De cette recherche formelle, le tissu prend lui-même des formes multiples, se dévoilant, il n'est plus uniquement support, il est à la fois vide et plein. En conservant leur mobilité, elle donne de l'autonomie aux tissus en tant que matière et en tant qu'œuvre tout en prenant part au dialogue mimétique installé.